



ISSN 2007-4654

ISSN en ligne : 2260-8109

La formalisation d'un alphabet : outil pertinent pour la revitalisation de la langue matlatzinca ?

Catherine Marchand

Instituto Francés de América Latina (IFAL), Mexique
marchand.catherine.frances@gmail.com

Reçu le 05-11-2018/ Evalué le 19-11-2018/ Accepté le 26-11-2018

Résumé

Cette contribution a pour objet de présenter les résultats d'une recherche qualitative qui porte sur les représentations qu'ont les Matlatzincas de l'écriture en langue matlatzinca. Comme la formalisation de l'écriture des langues autochtones fait partie des politiques linguistiques du pays actuellement et comme beaucoup d'efforts y sont alloués, il nous a semblé judicieux de nous interroger sur la pertinence d'un tel outil dans un but de conservation et de revitalisation de la langue matlatzinca. Les réponses obtenues tendent à démontrer que l'usage de l'écriture est limité à deux sphères de la vie, soit l'enseignement soit la recherche : attente qui suggère une implication limitée des membres de la communauté et qui laisse de côté la grande majorité des locuteurs natifs de la langue.

Mots-clés : représentations sociales, matlatzinca, revitalisation, écriture, langue originaire

La formalización de un alfabeto: una herramienta pertinente para la revitalización de la lengua matlatzinca?

Resumen

Esta contribución tiene como objetivo presentar los resultados de un estudio cualitativo sobre las representaciones sociales que tienen los matlatzincas de la escritura en lengua matlatzinca. Ya que la formalización de la escritura de las lenguas indígenas forma actualmente parte de las políticas lingüísticas del país y puesto que muchos esfuerzos van en este sentido, nos pareció juicioso interrogarnos sobre la pertinencia de tal herramienta para la revitalización de la lengua matlatzinca. Las respuestas obtenidas en las entrevistas tienden a demostrar que el uso de la escritura se limita a dos ámbitos de la vida, el de la enseñanza o de la investigación. Ambas esferas implican una participación limitada de la gente de la comunidad y dejan de lado la gran mayoría de los locutores nativos.

Palabras clave: representaciones sociales, matlatzinca, revitalización, escritura, lengua originaria

The formalization of an alphabet: a pertinent tool for the revitalization of the Matlatzinca language?

Abstract

The following contribution presents the results of a qualitative research study on the social representations that members of the Matlatzinca ethnic group possess about writing in their native language. Since a great part of the efforts and the language policies of the country presently focus on formalizing indigenous languages, we thought judicious asking ourselves if such a tool was pertinent in a revitalization goal. The answers provided during the interviews tend to demonstrate that the use of writing is limited to two areas of life: teaching and researching language. Both areas involve very few members of the community and leave aside a great majority of the native speakers.

Keywords: social representations, Matlatzinca, revitalization, writing, original language

Introduction

La survie d'une langue passe forcément par sa transmission aux nouvelles générations, il n'existe pour elle aucune autre manière de perdurer. Or, depuis les dernières quatre ou cinq décennies, les instances traditionnelles de transmission de la langue, c'est-à-dire la famille et la communauté matlatzinca, ont peu à peu abandonné ce rôle laissant l'espagnol se substituer à la langue d'origine. Résultat : la communauté matlatzinca ne compte guère plus de 600-700 locuteurs aujourd'hui et peine à en produire des nouveaux. Cette réalité n'est rien de plus que l'évolution normale des choses pour certains, mais elle constitue une perte inacceptable pour d'autres qui tentent de la retenir par des moyens variés. En effet, quelques irréductibles de la communauté, appelés *spécialistes* dans cette étude, travaillent à la survie de la langue en imaginant diverses tactiques de revitalisation. Ces tactiques prennent la forme d'ateliers de langue pour les enfants, de matériel pédagogique pour pratiquer la langue, de dictionnaire, d'élaboration d'un système (ou plutôt de deux systèmes) d'écriture afin de rendre la langue visible aux habitants du village et d'en encourager l'usage.

Ce travail, bien que généralement, n'a cependant pas permis à la langue de reprendre des forces : les habitudes de transmission n'ont pas changé, les efforts sont souvent vains, les spécialistes, critiqués et la langue continue son déclin. Cette constatation soulève inmanquablement la question : Y a-t-il alors chez les Matlatzincas un désir réel de préserver la langue d'origine ? Si oui, comment envisagent-ils que cela se fasse ? L'écriture permettra-t-elle à la langue de reprendre vie ?

Objectif

Comme beaucoup des efforts de revitalisation se concentrent actuellement autour de l'écriture, nous avons choisi d'approfondir cette dernière question et de recenser les représentations sociales des Matlatzincas autour de l'enjeu de l'écriture en matlatzinca. Il s'agit ici d'un des trois volets dédiés à l'étude des Représentations Sociales des Matlatzincas sur leur langue. Elle a été réalisée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en linguistique appliquée (MLA) à l'Université nationale autonome du Mexique (UNAM) et a pour but d'évaluer la pertinence des efforts déployés pour la revitalisation de la langue dans la communauté matlatzinca de San Francisco Oxtotilpan, dans l'Etat de México.

Nous présenterons donc d'abord la communauté matlatzinca, puis notre méthode de travail et notre choix d'échantillonnage ; nous analyserons ensuite les réponses obtenues afin d'évaluer le potentiel de cet outil pour sauvegarder la langue.

La communauté matlatzinca

Situé à 36 km de la ville de Toluca, sur les flancs du *Nevalo* de Toluca, le village de San Francisco Oxtotilpan est le dernier bastion d'un groupe culturel qui a longtemps dominé la vallée de Toluca, d'ailleurs autrefois appelée vallée de *Matlatzinco*.

Lentement décimée après la conquête aztèque puis espagnole, la population matlatzinca ne compte aujourd'hui que 1435 âmes. Groupe autochtone constitué majoritairement d'agriculteurs, les Matlatzincas vivent dans une situation de précarité et sont dépendants de plusieurs aides gouvernementales pour l'éducation, le développement rural, économique, social, sanitaire et environnemental. Ils bénéficient de certaines aides au développement justement grâce à leur statut spécial de village indigène possédant encore une langue originaire : le matlatzinca, qui appartient à la famille *otopame* de la branche *otomangue*, tout comme l'otomi et le mazahua.

Les représentations sociales

Une représentation sociale peut être définie comme un ensemble organisé d'opinions, de croyances, d'attitudes et d'informations autour d'un objet ou d'un fait qui permet à l'individu de comprendre et d'appréhender le monde autour de lui. Selon Moscovici (1961), le système représentationnel s'élabore autour de trois dimensions. La première concerne l'attitude, celle-ci a une valence (positive ou négative) face à un objet de représentation et peut être d'ordre affectif : elle repose sur des émotions ; d'ordre cognitif ; l'attitude se fonde sur les connaissances ; ou

comportemental : elle se manifeste par des comportements. La deuxième, l'information, se résume à « l'organisation des connaissances que possède un individu au sujet d'un objet » (Moscovici, 1961 : 66) et la troisième correspond au champ de représentation ; c'est cette dernière qui organise les éléments selon un ordre hiérarchique d'importance et permet à un individu de se faire une image claire d'un objet.

L'étude qui est présentée dans cet article se concentre autour de ces trois dimensions.

Méthodologie

L'entretien

Le contenu des représentations a été principalement recueilli lors d'entretiens individuels en face à face. Cette méthode a été privilégiée puisqu'elle permettait aussi bien au chercheur qu'aux participants d'approfondir sur les questions.

Tout au long des entretiens, les participants ont été amenés à répondre à des questions portant sur les thèmes suivants : l'attitude face à langue matlatzinca, la faisabilité d'élaborer un code écrit pour le matlatzinca, la forme que doit prendre ce code écrit, son utilité dans la vie des habitants du village, et finalement, les personnes pressenties pour le faire. Vous trouverez ci-dessous le récapitulatif de ces représentations sociales.

Constitution de l'échantillon

De manière à recueillir les représentations les plus amples possibles, nous avons choisi de nous entretenir avec des personnes d'âges différents, locuteurs de la langue comme non-locuteurs. De plus, nous avons eu la chance de pouvoir discuter avec les six spécialistes présents dans la communauté de San Francisco Oxtotilpan, seul village où l'on parle encore le matlatzinca aujourd'hui. En effet, bien qu'on parle de représentations sociales des Matlatzincas, tous les Matlatzincas ne partagent pas la même vision de l'objet. Cette variation dans la perception peut s'expliquer par l'existence de communications avec des groupes extérieurs à la communauté matlatzinca au sujet de l'écriture, mais aussi par des expériences différentes avec la langue/l'écriture. Il importait donc d'identifier dans la population quels groupes pourraient avoir des points de vue différents. Voici un tableau récapitulatif de l'échantillonnage et une brève description de ce qu'on entend par « spécialiste ».

Les spécialistes seniors. (3 individus)	40 ans et plus ; Plusieurs années d'expérience en enseignement de la langue matlatzinca aux enfants ; Aucunes études formelles en linguistique ou enseignement des langues ; 2/3 sont locuteurs natifs du matlatzinca ; Premier groupe à proposer un alphabet en matlatzinca.
Les spécialistes juniors. (3 individus)	Entre 25 et 35 ans ; Quelques années d'expérience en enseignement de la langue matlatzinca aux enfants et / ou adultes ; Études formelles en linguistique ou enseignement des langues. (Universidad Intercultural San Felipe del Progreso) 0/3 est locuteur natif ; Deuxième proposition d'alphabet en matlatzinca.
La population en général (10 individus rencontrés en entrevue)	Entre 16 et 65 ans ; Locuteurs et non-locuteurs ; Aucune activité liée à l'enseignement de la langue ou à l'écriture de celle-ci.

Analyse des données

Représentations de la langue matlatzinca

Les personnes interviewées ont démontré un fort attachement à la langue. Elle constitue pour elles un puissant symbole identitaire : la parler est une manière d'affirmer face au monde leur appartenance à un territoire, à un groupe « *si on ne parle pas matlatzinca, comment va-t-on pouvoir dire qu'on est matlatzinca ?* ». Elle est aussi la marque d'un passé commun, d'une cosmovision commune. Code secret parce qu'inconnue des personnes de l'extérieur, la langue matlatzinca offre aux locuteurs une certaine protection face au reste du monde : elle leur permet de se transmettre des messages à l'insu d'une autorité malveillante ou d'une équipe de football adverse. Si vous demandez directement aux Matlatzincas quelle relation ils entretiennent avec leur langue, ils vous diront pratiquement tous souhaiter autant sa survie que sa forme écrite. Cependant ce sentiment positif envers la langue se traduit rarement par des actions concrètes. Il semble exister au village un sentiment d'impuissance face à son destin.

Représentations sur la faisabilité d'élaborer un code écrit pour la langue matlatzinca et sur la forme qu'il doit prendre

Toutes les personnes interviewées croient que la langue matlatzinca, comme n'importe quelle autre langue, peut s'écrire. Cependant l'alphabet n'est pas encore tout à fait au point selon eux, bien que des panneaux d'affichage soient installés dans

différents points du village et qu'un mot de bienvenue en matlatzinca accueille les visiteurs à l'entrée du village. On considère que l'alphabet n'a pas encore su rendre toutes les nuances et les variations sonores de la langue. On attend de l'écriture qu'elle reproduise l'oralité qu'ils connaissent « *Que ça s'écrive comme ça s'entend* » et ce, en se limitant aux symboles de l'alphabet latin, celui qu'ils connaissent déjà, même si le matlatzinca comporte plusieurs phonèmes qui n'existent pas en espagnol, en plus d'être une langue tonale. On croit qu'avec le temps, on arrivera à trouver la manière de faire concorder le tout. Les spécialistes seniors abondent également en ce sens.

On est, dans la population en général, plutôt frileux à l'idée d'introduire de nouveaux symboles avec lesquels personne ne serait familier. Du coup, on se retrouve avec deux systèmes d'écriture différents, tous deux en usage au village. Dans le premier, on ne s'est accordé le droit d'introduire qu'un nouveau symbole, le /ç/ « *parce que ça fonctionne et que ça aide les jeunes à comprendre qu'il y a une différente prononciation* ». De plus, on a évacué le /h/, « *parce qu'il appartient à l'anglais* ». On peut voir cette orthographe dans le dictionnaire matlatzinca et sur les murs de l'école maternelle bilingue. Quant à la deuxième proposition faite, on se permet plus de latitude quant aux symboles et on n'a pas d'a priori quant à l'appartenance d'un symbole à une langue ou à une autre, « *le matlatzinca est une autre langue et parce que c'est une autre langue, elle va s'écrire différemment... il faut comprendre que le matlatzinca a ses propres phonèmes* ». On s'octroie plus de liberté parce qu'on se croit justifiés de le faire « *on peut mettre une boule et dire que cette boule se prononce [s]* ». Deux systèmes d'écriture, deux systèmes de pensée, celui des seniors et celui des juniors. Ces deux groupes de spécialistes sont très certainement les plus pointilleux du village quant à l'orthographe, la population en général souhaite surtout qu'on arrive à trouver un consensus, « *qu'on se mette d'accord* ».

Cette lutte de pouvoir qui existe est en fait l'un des rares aspects négatifs exprimé autour de l'écriture, étant donné qu'on voit en général cet événement comme très positif ; on est content que la langue se dote du code écrit. Cela dit, un des spécialistes juniors a manifesté une certaine crainte à voir l'écrit devenir une menace pour la transmission orale. Il existe le danger que si l'écrit devient le mode de transmission, les autorités traditionnelles cèdent la responsabilité de la transmission à de nouvelles autorités, moins à même de remplir convenablement ce rôle.

Représentation de l'utilité de l'écriture matlatzinca

Si on pose la question à un habitant du village, il répondra invariablement par l'affirmative à la question : « *Est-ce que vous aimeriez apprendre à écrire matlatzinca ?* » Bien entendu, au cours du XX^{ème} siècle, la lecture/l'écriture a été synonyme de développement économique, social et politique (Graff dans Kalman, 2008 : 111). Qui ne voudrait pas bénéficier de l'aura de prestige dont s'entoure la langue écrite ? Mais quelle fonction les matlatzincas attendent-ils qu'elle remplisse ?

Il existe presque partout cette croyance selon laquelle une langue n'existe vraiment en tant que langue que si elle est écrite (Benveniste, 1998 : 20). La communauté de San Francisco n'est pas une exception, un des spécialistes seniors mentionne ce rôle de légitimation : « *On dit que l'anglais, le français, le portugais sont des langues. Elles ont des règles grammaticales. Avant (en matlatzinca) il n'y avait pas de règle grammaticale, c'est peut-être pour ça qu'on ne la reconnaissait pas comme langue, elle ne s'écrivait pas* ».

Pour quelques autres participants, munir leur langue d'un code écrit pourra la sauver de l'oubli : « *Comme ça, elle se conservera* », « *Ce n'est plus aussi facile qu'elle meure* », « *pour que son histoire reste* ».

Cependant, la motivation première qui a été évoquée à plusieurs reprises, est son utilité comme outil d'apprentissage pour les jeunes qui ne l'ont pas apprise à la maison : « *c'est une aide pour se rappeler et apprendre* », « *ça ne serait plus difficile de prononcer n'importe quel mot dans la langue* », « *pour les enfants, c'est bien, pour qu'ils apprennent* ». Ou encore comme outil de recherche linguistique : « *c'est un élément de plus pour comprendre comment est structurée la langue* ». On parle aussi d'écrire de « *petits livres* », des « *livres avec lesquels on peut étudier* ».

La vision générale est que le code écrit est une copie conforme de la langue orale. D'ailleurs, on s'attend à ce qu'elle respecte les règles de prononciation de l'espagnol où l'accentuation de la syllabe peut être oxyton (sur la dernière syllabe si le mot fini par N, S ou une voyelle) ; paroxyton (mot dont l'accent d'intensité est sur l'avant-dernière syllabe) ; proparoxyton (mot qui porte l'accent d'intensité sur l'antépénultième syllabe, l'accent est alors indiqué par un '/'). Cette vision, peut-être perpétuée par le groupe de spécialistes seniors, est construite sur une information erronée. En effet, *l'écriture ne reflète jamais la prononciation de tous et ne correspond à la prononciation de personne* (Benveniste, 1998 : 17).

Il est très important de noter également qu'on ne fait pas d'association lecture/écriture - mis à part le cas d'un spécialiste junior - pas plus d'ailleurs qu'on parle

d'un besoin de créer une littérature propre. Les écrits qui existent actuellement dans la langue sont des mots de vocabulaire ; des panneaux de signalisation en divers points du village, par exemple à l'église, à la mairie, au cimetière, etc. ; des lois qui ont été traduites et qui sont disponibles sur le site de l'Institut National de Langues Indigènes (INALI) ; un inventaire de phrases aussi disponible sur le site de l'INALI. Or, le linguiste Jon Landaburu insiste sur le fait *qu'il ne suffit pas de prémunir une communauté d'un alphabet pour que celle-ci devienne alphabète* (1998 : 67-68) : il existe certaines conditions pour que ce passage à l'écrit porte les fruits espérés et une de ces conditions est qu'ils aient l'opportunité de le mettre en pratique. Faites un petit tour dans les maisons du village et à la bibliothèque municipale, vous vous rendrez rapidement compte que la pratique de l'écriture concerne presque uniquement la jeune génération, celle qui a étudié en espagnol et qui ne parle pas matlatzinca. En effet, ceux qui parlent matlatzinca ont généralement un niveau élémentaire de scolarisation et, par conséquent, un accès limité au code écrit.

Représentations des autorités compétentes pour élaborer le code écrit

Tout en restant soumise aux lois des gouvernements officiels du pays et de l'état, la communauté matlatzinca, comme bien d'autres communautés au Mexique, est régie par un système d'usages et coutumes. Ce système, organisé en deux pôles d'activités, religieux et politique, permet à une communauté d'élaborer des règles propres à ses besoins et à ses réalités. Ainsi, pour assurer la perpétuation de ce système, des traditions et d'une démocratie interne, les habitants de San Francisco Oxtotilpan sont appelés au cours de leur vie à occuper différents postes de responsabilité (*cargo*) à l'intérieur de ces deux pôles. Les citoyens qui n'ont pas de poste pour une année donnée participent également à cette démocratie interne en assistant aux assemblées mensuelles où sont prises toutes les décisions relatives aux projets de la communauté, incluant les projets ayant trait à la langue matlatzinca.

Les deux groupes de spécialistes ont présenté tour à tour leurs divers projets personnels devant cette assemblée et ceux-ci ont été approuvés. La communauté reconnaît le travail de ces deux groupes et entérine aussi bien la publication d'un dictionnaire en matlatzinca d'un des membres du groupe de spécialistes seniors que le projet d'affichage des spécialistes juniors. Les six spécialistes identifiés ont la reconnaissance des membres de la communauté ; on reconnaît leurs compétences complémentaires. En effet, personne n'arrive seul à répondre totalement aux trois critères jugés nécessaires pour s'impliquer dans l'élaboration du code écrit, à savoir : être intéressé par le projet, démontrer des connaissances de la langue matlatzinca (on considère que les locuteurs natifs sont les meilleurs locuteurs) et de

la linguistique (avalisées par des études formelles) et finalement avoir des contacts avec les institutions gouvernementales. On considère que c'est dans l'union de leurs efforts que ce projet prendra forme et obtiendra la reconnaissance de tous ; on déplore d'ailleurs qu'ils n'arrivent pas à travailler ensemble. En fait, pour certains, le désir de travailler ensemble et en accord avec les règles de fonctionnement du village est le seul préalable pour participer à ce projet.

Conclusion

L'introduction du code écrit dans une communauté de tradition orale ne se résume pas à la création de signes graphiques symbolisant avec plus ou moins d'exactitude les phonèmes de la langue, mais bien à développer une pratique sociale liée à l'écrit. Nila Vigil le résume très bien dans son article intitulé *Pueblos indígenas y escritura : Un programme d'alphabétisation ou une campagne de promotion de la lecture en langue indigène est condamné à l'échec dans les communautés si on n'y voit aucune utilité pour le développement de leur village, si l'écriture n'a aucune connexion avec les pratiques sociales de la communauté*¹. (2011 : 12)

Si nous nous attardons sur la nécessité d'écrire des Matlatzincas, nous pouvons conclure qu'ils ont déjà tout ce qu'il faut pour combler leurs besoins. En effet, ils possèdent bel et bien un code écrit, même s'il n'est pas encore normalisé. Ce qu'ils ont est suffisant pour l'utilité qu'ils en attendent c'est-à-dire construire un corpus de la langue pour l'étudier et l'enseigner. L'existence de ce code a peut-être sensibilisé la population à son statut particulier de peuple possédant une langue autochtone, mais il n'a nullement eu d'impact sur la transmission de celle-ci pour la bonne raison que les Matlatzincas croient que la meilleure façon de transmettre la langue est à la maison avec des locuteurs natifs ; pas à l'école, pas dans des livres. Les locuteurs natifs ne produisent pas de textes originaux en matlatzinca, cependant ils parlent en matlatzinca et célèbrent leurs rituels en matlatzinca : ils vivent leur langue à l'oral.

Il nous semble par conséquent logique de concentrer les efforts de revitalisation sur la langue orale de façon à impliquer le plus grand nombre possible de locuteurs de la langue. Il est primordial d'impliquer les parents et grands-parents dans la réalisation de cette tâche sans quoi ceux-ci transféreront la responsabilité à quelques enseignants bénévoles peu compétents en la matière. Il est aussi important de sensibiliser les adultes à leur rôle de transmetteurs et non d'enseignants : beaucoup ont mentionné ne pas savoir comment « enseigner » la langue à leurs enfants. Ils semblent avoir oublié qu'ils n'ont pas appris la langue matlatzinca, mais l'ont plutôt acquise.

Bibliographie

Benveniste, C-B. 1998. *Estudios lingüísticos sobre la relación entre oralidad y escritura*. Barcelona: Gedisa. Instituto Nacional de Lenguas indígenas (INALI) https://www.inali.gob.mx/bicen/constitucion_nacional_lenguas.html

Kalman, L., J. 2008. «Discusiones conceptuales en el campo de la cultura escrita. *Revista Iberoamericana de Educación*, No. 46, p. 107-134.

Landaburu, J. 1999. Oralidad y escritura en las sociedades indígenas. In : *Sobre las Huellas de la voz*. Madrid: Ed. Morata, p.39-82.

Moscovici, S. 1961. *La psychanalyse, son image, son public*. Paris: PUF.

Vigil, N. 2011. Pueblos indígenas y escritura. https://www.academia.edu/1932059/Pueblos_ind%C3%ADgenas_y_escritura [Consulté le 12 décembre 2016]

Note

1. Notre traduction